



LE CLUB DE MEDIAPART

Cinemed 2022 : "Hola, ¿estás sola?" d'Icíar Bollaín

Par Cédric Lépine. Publié le 22/10/2022

Une jeune femme quitte son père et retrouve une amie. Ensemble, elles décident de partir travailler à la Costa del Sol gagner de l'argent. De retour à Madrid, la jeune femme est confrontée à sa mère qui l'a quittée quand elle était enfant.

Film diffusé dans le cadre de la rétrospective Icíar Bollaín organisée par le 44e édition de Cinemed, festival cinéma méditerranéen de Montpellier 2022 : *Hola, ¿estás sola?* d'Icíar Bollaín

Inédit en salles en France, le premier long métrage d'Icíar Bollaín sous la forme légère d'un faux road movie féminin (un peu de déplacement, beaucoup de fixité, mais des personnages ballotés entre l'envie de se sédentariser et sortir d'une histoire qui les fige) est une chronique de l'émancipation et de l'affirmation de deux jeunes femmes confrontées à leurs propres douleurs familiales. On oublie aisément ici les défauts de montage et de cadrage de la cinéaste en devenir, pour se laisser emporter par la fraîcheur d'un regard bienveillant sur deux jeunes femmes dont l'amitié indéfectible est finalement la grande force qui leur permettra de dépasser les déficits affectifs familiaux.



Hola, ¿estás sola?; d'Icía Bollaín © DR

Contrairement à ces films ultérieurs, Icíar Bollaín ne saisit ni les conflits sociaux de la grande histoire, ni des personnages historiques mais construit des personnages féminins qui portent leur propre destin et où les hommes ne sont pas indispensables puisqu'ils peuvent disparaître d'un moment à l'autre de manière inconséquente. Avec grâce et subtilité, Icíar Bollaín croque des personnages vulnérables et touchants qui vont de l'avant face aux aléas, avec notamment la découverte d'une Candela Peña d'une énergie effervescente dans le rôle de l'amie fidèle, qui prolongea sa collaboration avec la cinéaste dans ses films suivants. Antonio de la Torre apparaît lui-même dans quelques scènes à une époque où le cinéma ne lui offrait pas encore de rôle de protagonistes.

On retrouve dans ce premier long métrage la fraîcheur de la jeunesse ibérique et du sens de la narration avec des personnages qui ne cherchent pas à faire histoire comme dans *Eva en août (La Virgen de agosto, 2019)* de Jonás Trueba. La sobriété de l'intrigue est ainsi paradoxalement une force de la mise en scène pour faire la peinture d'une amitié féminine inoubliable par la conviction du jeu des actrices et plus particulièrement de Candela Peña qui irradie le film.